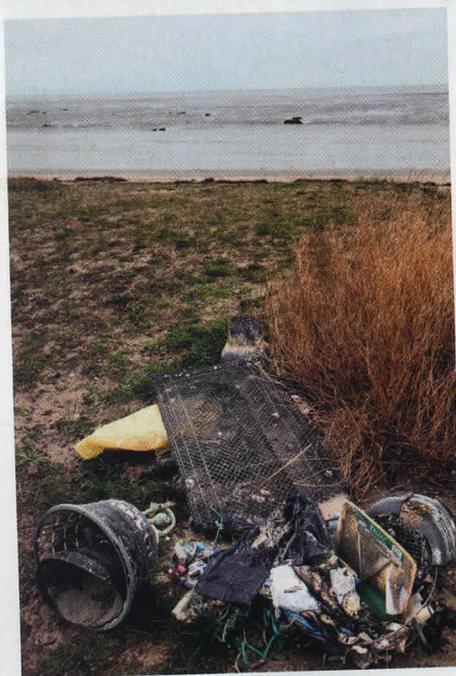


Une série de Jacques Yvergniaux
sous l'œil critique de Pascale Brites & Julien Bolle

Marée descendante

Près de son atelier-galerie Le RéserVoir à Plouër-sur-Rance ou lors de ses voyages à l'étranger, Jacques Yvergniaux photographie les traces visibles de la pollution marine laissées par la marée. Un projet en trois volets intitulé "Laisse de mer" qui a divisé au sein de la rédaction.



JACQUES YVERGNIAUX

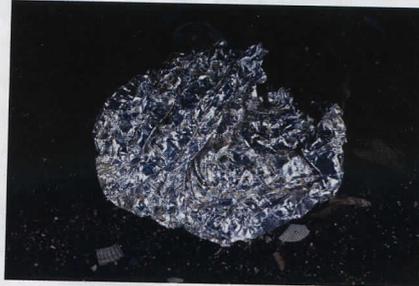
PLOUËR-SUR-RANCE

Boîtiers : Canon G1X,
Nikon D800, Z6 et Z7

Objectifs : divers

Traitement : Lightroom et Photoshop

“Deux fois par jour en se retirant, la mer dépose ce qu'on appelle la « laisse de mer ». Elle est constituée de goémon, de coquillages et de tas d'objets issus de l'activité humaine. C'est cela qui m'intéresse. Ils sont les témoins de la désinvolture de certaines personnes, d'entreprises et d'industries qui jettent n'importe où, par négligence ou bien volontairement, leurs débris et leurs objets usagés ou cassés. En marchant sur l'estran, j'essaie de repérer ces objets qui ne sont pas à leur place. Avant de le toucher, je prends une photo de l'objet tel qu'il est à son emplacement, là où la mer l'a déposé. Si l'objet présente un intérêt particulier, je le ramasse, direction le studio. Je le photographie à nouveau sorti de son environnement. Les éléments photographiés précédemment sont ensuite insérés dans des photographies sous-marines. Cela permet de se rendre compte de l'impact de l'homme sur les océans. Ce travail photographique en trois parties devrait pouvoir sensibiliser les citoyens à ne plus jeter, mais réparer et recycler.”



D'accord Pascale Brites

La cause me semble noble, et j'aime l'approche de Jacques, qui photographie méthodiquement ces déchets tels des pièces à conviction, à leur position initiale, hors contexte et valorisés par une mise en scène sobre en studio, avant de les imaginer au milieu de la faune marine. Pour cette dernière étape, il me paraît simplement qu'un montage un peu plus soigné apporterait plus de crédibilité au propos. Cette démarche répétée permet de s'attarder non pas sur la technique ou sur l'esthétique des photographies, mais sur le sujet lui-même : la quantité colossale de déchets jetés à la mer, le chemin parcouru et l'incidence de cette pollution humaine sur l'équilibre d'un écosystème. Cette série mériterait toutefois d'être enrichie par des images supplémentaires, soit pour que l'on retrouve les mêmes objets à différentes étapes, soit pour que ces derniers soient mieux sélectionnés pour leur symbolique.

Pas d'accord Julien Bolle

La série de Jacques est intéressante et défend une cause juste, mais elle n'est pas aboutie à mes yeux, les trois volets ne s'articulant pas naturellement. Cela va d'une approche documentaire à des montages plasticiens, en passant par de la nature morte en studio, un peu comme si l'on avait affaire à trois photographes différents. D'après moi, la piste la plus fertile est celle des prises de vues en studio, mais je crois qu'il faudrait mieux travailler la lumière pour faire ressembler ces détritits à des œuvres d'art ou à des produits de luxe, afin de créer une ambiguïté entre le beau et le laid qui interrogerait davantage le regard. Je comprends aussi l'idée de replacer les détritits dans leur "environnement naturel", mais les montages restent trop rudimentaires pour fonctionner. Sur un thème similaire, une artiste comme Manon Lanjouère a réussi avec sa série *Les Particules* une symbiose très convaincante entre le propos et la forme artistique.

